



# Association Paléontologique de Villers-sur-Mer



**Jeudi 4 juin 2015 et Samedi 5 septembre :**

**Une journée à Val-ès-Dunes** (commune de Conteville, près de Caen)

Excursion paléontologique, géologique et historique,

guidée par André Dubreuil, découvreur du *Dubreuillosaurus valesdunensis*,  
maire de Conteville et membre de l'APVSM.

**Pique-nique.**

**RV à 11h à la Salle des Fêtes, Chemin des Rocques, 14540 Conteville.**

(premier bâtiment sur la droite en arrivant dans le village par la D 80 ; géolocalisation : 49° 5' 27" N - 0° 14' 10" W)

**Renseignements ou inscription de dernière minute: 02 31 78 12 78 et 06 41 15 42 69**



Eglise de Conteville (XIe – XIIe s.)



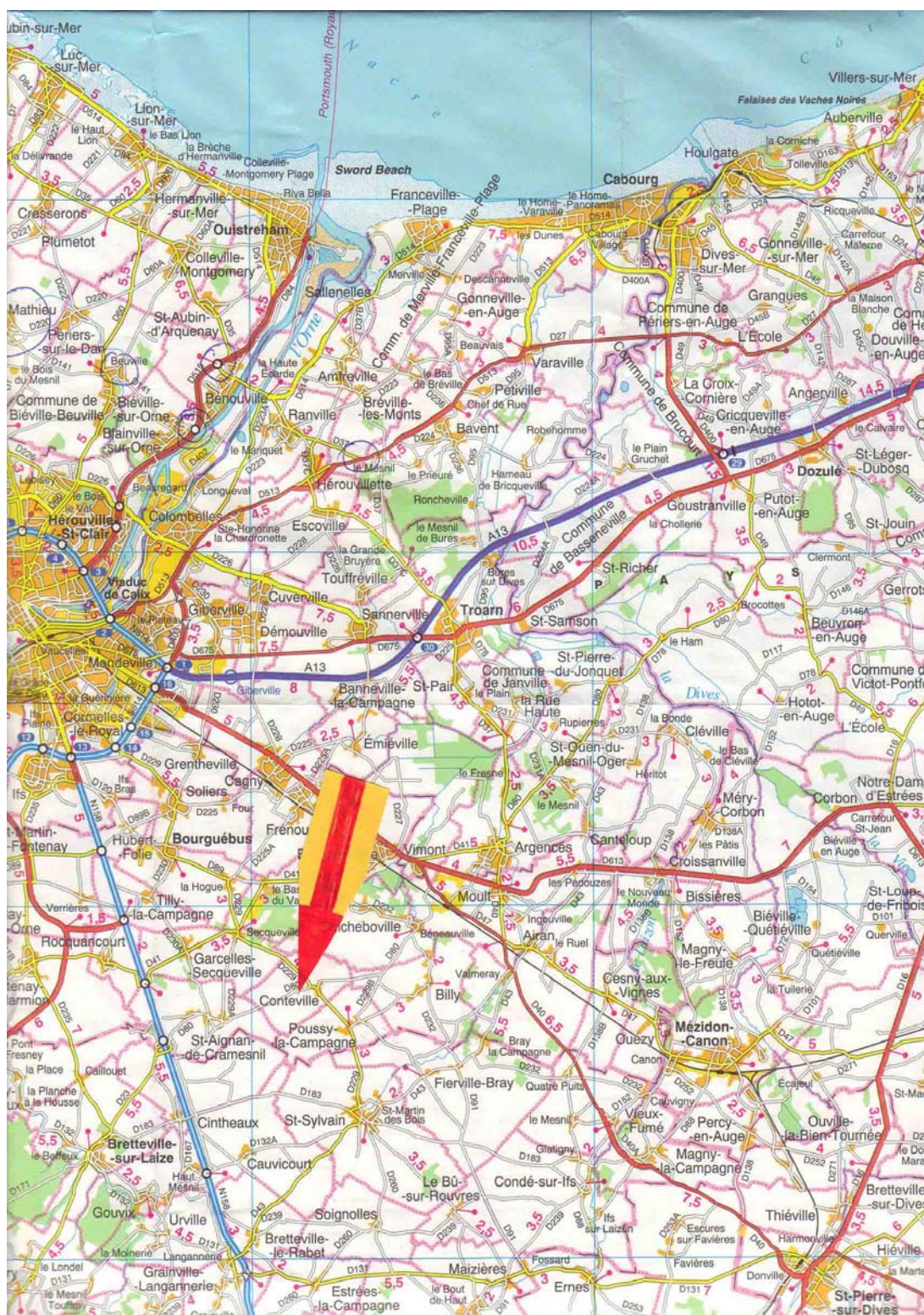
André Dubreuil



Plan de la bataille de Val-ès-Dunes (1047)



## Géographique – routier : comment arriver à Conteville



Distances de

- Paris 237 km
- Rouen 131 km
- Le Havre 91 km
- Villers-sur-Mer 47 km
- Caen 18 km



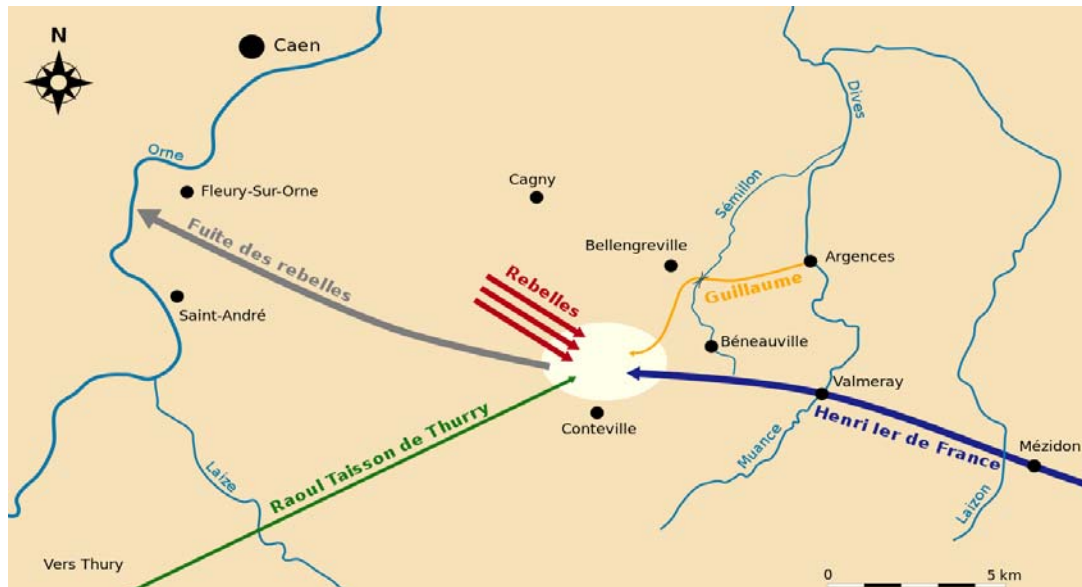
## Historique : Val-ès-Dunes 1047



En 1046-47, le jeune Guillaume dit le Bâtard, Duc de Normandie (né à Falaise en 1027), échappe de peu à un guet-apens fomenté par ses barons rebelles de l'ouest de la Normandie qui ont choisi comme chef Gui de Bourgogne.

En août 1047, Guillaume affronte les barons révoltés dans la première bataille rangée de son histoire. Parti d'Argences où il s'est ravitaillé, le jeune duc retrouve dans la plaine du Val ès dunes le roi de France, Henri 1er, son seigneur, venu à son secours. C'est un véritable désastre pour les conjurés. Beaucoup d'entre eux sont taillés en pièce ou périssent noyés dans l'Orne qu'ils tentent de traverser dans leur fuite.

La victoire consacre l'autorité du jeune duc sur la Normandie. En octobre, il rassemble l'aristocratie normande à Caen pour y proclamer la trêve de Dieu.



La bataille de Val-ès-Dunes (10 août 1047)

## Historique : Hastings 1066

En 1051, Guillaume part pour l'Angleterre visiter son cousin le roi Edouard le Confesseur qui, entouré de longue date de conseillers normands, lui promet sa succession - selon Guillaume. Or, peu avant sa mort, en janvier 1066, Edouard désigne Harold comme son successeur. Le jour même des funérailles, Harold se fait élire par les nobles et est sacré par l'archevêque.

Guillaume assemble ses barons à Rouen (en février 1066), leur propose d'envahir l'Angleterre et leur promet, en cas de victoire, des récompenses territoriales au pro rata de leur engagement militaire en bateaux, guerriers et chevaux. Le rendez-vous est fixé pour juillet à Dives-sur-Mer.

Après une longue attente en raison de vent défavorable, Guillaume s'embarque enfin en septembre, à la tête d'une armée de 60 000 hommes. Dans la bataille de Hastings, le 14 octobre, Harold trouve la mort. En décembre, Guillaume est couronné roi d'Angleterre. Commence alors le règne normand en Angleterre, qui transforme radicalement le pays, y compris sa langue et sa culture.

## Paléontologique : La découverte de 1994

### Article d'André Dubreuil, paru dans *L'Echo des Falaises* N° 18 (2014)

En 1993 j'ai acquis un terrain utilisé jusqu'alors par des personnes indécates cmme dépotoir sauvage. Dans une parti de ce terrain, l'ancien propriétaire extrayait de la plaquette pour l'utiliser comme matériau d'encaissement, créant ainsi un trou. Je me suis souvenu de deux carrières où l'on extrayait la pierre jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, et où enfants, nous allions jouer. Dans l'une d'elles il y avait une entrée de souterrain comportant plusieurs galeries et de grandes salles où de nombreuses inscriptions y sont portées. Cette entrée était appelée "la goule noire". Les deux carrières se situaient en partie nord de notre terrain. Je me suis alors souvenu qu'une galerie suivant son orientation devait passer en dessous de cette partie creusée de notre terrain.

Les deux carrières se sont trouvées comblées dans les années 70 malgré les démarches de l'abbé Gérard Leclerc, qui souhaitait conserver l'accès à "la goule noire" afin de faire des recherches archéologiques. Ce souvenir poussa ma curiosité : pouvoir accéder de nouveau aux galeries serait certainement intéressant pour notre abbé. J'ai donc demandé à un entrepreneur de terrassement, que je savais sensible à l'archéologie, de venir sonder et creuser pour réaliser une ouverture. Mon souvenir se révéla juste et l'entrée finit par être réalisée, créant ainsi un nouvel accès. Heureux de cette information je suis allé annoncer la bonne nouvelle à notre abbé Gérard Leclerc, mais atteint par la maladie il me donna les quelques documents qu'il avait rédigés sur ces galeries en me disant "avec toi, André, je suis sûr de les mettre en de bonnes mains". Ce moment reste pour moi émouvant.

Sur le terrain le dépôt sauvage continuait. Pour l'arrêter, j'ai pensé aménager cet endroit : j'ai donc façonné un talus en bordure de route et du chemin, déplaçant ainsi l'entrée. L'idée de planter des arbres m'est venue vers la fin du mois de septembre 1994. Je suis venu sur le terrain faire le choix de l'endroit pour chaque différente variété à planter après en avoir fait le tour. Je suis revenu vers cette nouvelle "goule noire" : le sol n'était que de pierres et blocs de calcaire. Je me suis tout naturellement mis à chercher des fossiles espérant trouver quelques bivalves, ammonites, bélemnites... Il m'arrivait parfois d'en trouver plusieurs de même famille ; dans ce cas je les distribuais aux enfants pour qu'ils puissent les emmener à l'école afin d'en parler avec leur maître ou maîtresse.

J'étais dans mes réflexions tout en scrutant le sol et je finis par me retrouver au bord de la galerie ouverte. En regardant toutes ces pierres, mon regard est accroché par l'une d'elles qui présente des marques courbes de couleur orangée et brune. A ce moment je ressentis une drôle de sensation qui peut paraître surprenante : la chair de poule m'envahit de la tête aux pieds, mon regard restait soudé à cette pierre qui se trouvait à quatre à cinq mètres parmi beaucoup d'autres. Je finis de descendre sans la quitter des yeux. En la prenant je pouvais remarquer que les courbes que je voyais de là-haut étaient en fait des dents qui ressemblaient à des crocs. J'étais à la fois médusé et fasciné par ce que contemplais mais à quel animal appartiennent-elles?

De retour à la maison avec cette pierre que je tenais avec précaution, j'ai dit à ma femme Hélène et à mon fils Ivanhoé en leur montrant ma trouvaille, " Cette fois -ci je crois bien que j'ai fait une découverte intéressante". De peur de la voir se détériorer, je l'ai déposée dans une boîte à chaussures en l'entourant de papiers froissés pour la protéger. Les jours suivants je revenais vers cette pierre avec la même interrogation : " à qui appartiennent ces dents ? ". La curiosité grandissant, je finis par appeler le petit musée des "Roches d'enfer ". Après m'avoir entendu, la personne du musée me conseilla de contacter le Professeur Michel Rioult de l'Université de Caen.

Un rendez-vous fut pris pour le 16 novembre 1994. Ce jour-là, le professeur me reçut dans une pièce exigüe remplie de cartons, fossiles et livres. En examinant la pierre, le professeur me dit : "C'est peut-être du crocodile" puis muni de sa loupe et après un bref regard, "C'est mieux que ça : c'est du mégalosaure carnivore ". Ensuite, en me tendant la loupe, il m'invita à vérifier en me disant "Voyez ces petits crans sur le tranchant qui ressemblent à des dents de scie à métaux ; c'est du carnivore".

A partir de ce moment je suis retourné fouiller les gravats avec Ivanhoé, tout aussi intéressé que moi. Nous avons retrouvé dans les déblais d'autres morceaux mais aussi des empreintes, que j'ai fait parvenir au Professeur Rioult. Puis je me suis dit que si nous trouvions ces pièces dans les gravats, il se pouvait que d'autres soient encore dans la couche en surface. Nous avons alors commencé à prospecter jusqu'au moment où à un endroit j'ai retrouvé cette couleur orangée imprégnée dans la pierre. Avec précaution nous avons continué au burin et marteau et c'est alors que de l'os très fin nous est apparu (plus tard on verra que c'était une côte). A ce moment, j'ai eu peur de tout détruire. J'en ai fait part au professeur qui me dit : "Je passerai voir sur le terrain en allant chez mon frère à Condé sur Ifs".

Les jours et les mois passant. Nous sommes en 1998 ; quatre ans sont presque passés. Je rappelais de nouveau le professeur, qui me fait savoir de ne plus l'appeler mais d'attendre qu'il me contacte. Pensant que d'autres personnes pouvaient venir sur le terrain pour fouiller au risque de découvrir ce que je voulais préserver, je pris la décision de récupérer ce que j'avais confié au professeur et de faire appel au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris.

C'est le Professeur Philippe Taquet qui me rendra visite, très intéressé par les pièces que je lui montre. Il me demande d'aller sur le terrain. En route il me fait savoir qu'il serait bon d'en faire l'étude scientifique et de lui prêter les pièces fossilisées pour cela en ajoutant : " On régularisera après ... vous comprenez ?". Je n'allais pas dire non, trop curieux d'en connaître davantage. Sur le terrain je lui montre l'endroit de la découverte dans le tas de gravats mais je reste en retrait pour la localisation de pièces possibles en surface. A partir de ce jour c'est une magnifique histoire qui commence.

Le professeur reviendra par campagnes successives avec une équipe de quatre à cinq jeunes étudiants en paléontologie. Parmi eux Ronan Allain.

Le jour de la première campagne est arrivé : toute l'équipe est sur le terrain. Ronan posa cette question au professeur : "Par où commençons-nous ?". Le professeur répondit : "Je ne sais pas ; demandez à Monsieur Dubreuil". J'ai laissé un petit moment d'attente puis j'ai désigné l'emplacement en précisant que c'était la couleur orangée qui avait attiré ma curiosité. Ronan s'est mis alors à donner quelques coups de pic et nous assura d'être au bon endroit en retrouvant le début de la cote. L'excitation de tous était grande, chacun se mit à jouer du burin et marteau. En les voyant ainsi, je pensais qu'ils allaient tout casser. Du coup, j'ai préféré laisser Ivanhoé avec eux pour chercher mais aussi pour saisir ce moment au caméscope. Je suis descendu au fond de la galerie pour continuer à fouiller les gravats. Malgré les bruits des burins et marteaux, j'entendais des exclamations et des rires. La récolte était bonne et pour moi aussi : les gravats m'ont donné quatre dents plus ou moins complètes, presque noires mais brillantes. Ce sont des dents de remplacement.

A un moment, le Professeur Taquet m'appela pour me montrer ce qui était mis à jour. Beaucoup de pierres se trouvaient déjà dans des cageots et on pouvait voir des morceaux de côtes dépasser du bloc et d'autres pièces fossilisées. Je remis les dents au professeur qui les déposa dans un bocal en verre. Il voulait me montrer une superbe mâchoire inférieure restée fixée dans la pierre : le coup de burin était juste, la mâchoire était en affleurement avec la roche calcaire, elle était magnifique avec ses deux grandes dents. Une plus petite était à son extrémité, il faudrait la plâtrer pour pouvoir la dégager. A environ un mètre d'elle on pouvait voir également une partie d'os qui en fait s'avéra être la partie supérieure du crâne. La mâchoire ne sera dégagée que le lendemain. Cette soirée-là, je suis revenu trois fois au terrain jusqu'à très tard dans la nuit, de peur de la voir disparaître.

Le lendemain un autre paléontologue est venu nous retrouver. C'est le père de l'un des jeunes de l'équipe et qui se nomme Ritchi. Il s'agenouilla devant la mâchoire et resta un bon moment dans cette position, admiratif. Il finit par nous dire : "Dire que l'on va fouiller dans le désert de Gobi alors qu'il reposait là à coté de chez nous !". Chaque jour, de nouveaux morceaux étaient mis à jour. Le jeune Ritchi découvrit une griffe splendide. Un autre jeune, Renault, qui était chargé d'éclater les gros morceaux de pierre dégagés, mit au jour la rotule qui se trouve à la base du crâne recevant la colonne vertébrale. J'avais le sentiment de vivre dans un documentaire.

Entre chaque campagne je continuais avec Ivanhoé à fouiller le sol et les gravats dans la galerie. Nous collectons différents morceaux tels que vertèbres et empreintes, parfois une multitude de petits morceaux que nous rassemblons à part. Le soir à la maison, nous en faisons l'inventaire et Ivanhoé filme chaque pièce. Puis nous faisons suivre une copie de la cassette à Ronan, impatient car il sait qu'à la campagne suivante il aura quelques pièces à emporter.

Toutes ces pièces mises à jour devaient permettre à Ronan Allain, sous la direction de Philippe Taquet, d'en faire l'étude et de rédiger une thèse de doctorat en paléontologie en 2002, générant un nouveau genre et une nouvelle espèce : le *dubreuillosaurus valesdunensis*. Le nom vient de celui du découvreur "Dubreuil" et de l'endroit de la découverte "Val-ès-Dunes", lieu où le jeune Duc de Normandie, qui devint plus tard Guillaume le Conquérant fit sa première bataille en août 1047 contre des barons félons.

Vingt ans après ma découverte, j'ai estimé que le *dubreuillosaurus valesdunensis* devrait être accessible au public, afin de mettre en valeur la paléontologie normande. J'ai donc décidé de choisir le musée *Paléospace l'Odyssée* de Villers-sur-Mer, ouvert en 2011, pour abriter ma découverte, en accord avec le président de cette institution scientifique.



Le lieu de la découverte – 21 ans après